



# Oiseaux-Nature

9 rue du Haut du Rang  
88220 RAON-aux-BOIS

**Publication : Le Troglo, la revue qui aime la vie**

Mél : oiseauxnature@free.fr

Site internet : www.association-oiseaux-nature.com

## **Commission départementale de la nature, des paysages et des sites Réunion du mardi 20 février 2024**

### **Avis de l'Association Oiseaux-Nature sur le projet de renforcement de Grand tétras pour le massif vosgien**

1. Quels sont les effectifs de Grand tétras actuels ? en 2023, aucun indice de présence de coq n'aurait été observé, seuls des indices de 2 à 4 poules sont notés jusqu'au milieu de l'année puis plus rien jusqu'en ce début d'année 2024. La population de Grand tétras vosgien est éteinte, c'est un fait. D'après l'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN), le seuil de viabilité d'une population de Grand tétras est de 500 individus (250 mâles et 250 femelles). La population vosgienne de l'espèce se situe en-dessous de 50 individus depuis 20 ans. Ce projet n'est pas un renforcement mais une réintroduction.
2. Une des études citée dans ce projet précise : « Le chevauchement de la période de chant entre les oiseaux autochtones et les oiseaux d'origine scandinave avec une tendance au rapprochement progressif du pic de chant vers une période commune au fil des années ». Donc les quelques poules vosgiennes survivantes risquent d'attendre, et le renforcement génétique espéré risque de ne pas se faire avant la disparition définitive des derniers individus vosgiens.
3. Le Grand tétras est une espèce du Nord et du froid. Son milieu de vie et de reproduction est complexe, composé d'une mosaïque de milieux qu'il est difficile de caractériser. D'après madame Ilse STORCH, scientifique allemande reconnue experte auprès de l'UICN, spécialiste du Grand tétras, 50 000 ha sont nécessaires au maintien d'une population. L'étude 2010, GTV/ONF dans le massif vosgien a quantifié seulement 10 000 ha favorables (et non d'un seul tenant), ce qui explique en partie la très faible population de ces 20 dernières années. Le dérangement, et surtout le morcellement de l'habitat, ont conduit à la disparition du Grand tétras. Rappelons le cas d'école de la population de Grand tétras de la Haute Bers - Rouge-Gazon, qui a

disparu brutalement en l'espace de 3 ans (de 1984 à 1987) suite au développement de la pratique du ski de fond, de la raquette et de la diversification des loisirs « 4 saisons » au cœur de cette zone sensible de protection. (Ciconia 1989).

4. La plasticité de l'espèce face au changement climatique est mise en avant. Mais le climat observé dans les Vosges aujourd'hui est très éloigné des conditions optimales pour le Grand tétras. Ces dernières années, le massif vosgien a connu des printemps précoces, détruisant les nichées par le retour de gelées tardives et (ou) de fortes et longues précipitations ; les couvées de remplacement subissant souvent le même sort.
5. La maturation des baies de la myrtille, notamment, peut être stoppée suite à ces aléas climatiques, et la ressource alimentaire du Grand tétras s'en trouver par conséquent fortement diminuée. De plus, si le développement de la végétation est impacté, on peut s'attendre aussi à une réduction de la quantité d'insectes (source de nourriture principale des poussins).
6. Les conditions de vie du grand tétras, déjà très précaires en raison du développement des activités humaines (activités sportives, de jour comme de nuit, hors sentier, tourisme, cueillette à grande échelle en vue de leur commercialisation de myrtilles et de champignons , vont continuer à se dégrader en raison de l'évolution du climat. Ces oiseaux sont habitués à des milieux froids, pauvres en parasites et en maladies : on peut donc s'attendre à ce qu'ils y soient particulièrement sensibles. Cette fragilité rend également l'espèce plus vulnérable à la prédation : les individus peuvent être plus odorants s'ils sont parasités ou victimes d'un développement bactérien important à cause de l'humidité (qui peut être importante dans les forêts vosgiennes).
7. Concernant les conséquences du changement climatique, pour prédire l'évolution de la répartition des essences forestières dans la montagne vosgienne, les travaux de Monsieur PIEDALLU sont mis en avant, alors qu'il ne fait pourtant pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. En effet, ses modèles sont basés sur des données météorologiques qui n'intègrent pas l'impact des insectes et les champignons ravageurs des arbres. Le sapin pectiné est très sensible aux sécheresses et fortes chaleurs qui l'affaiblissent et ouvrent ainsi la porte aux parasites. Ses modèles prédisent une probabilité de présence d'une essence mais pas l'état d'un peuplement entier. Or, le milieu de vie du Grand tétras est complexe, et la pérennité supposée de la présence du sapin et du hêtre dans le massif ne signifie aucunement la pérennité des milieux favorables au Grand tétras.

8. Les Grands tétras norvégiens vivent dans un milieu différent, dans une taïga et de vieilles pinèdes très claires, avec des épicéas, des bouleaux et des pins, dans lesquelles le sapin pectiné est absent. Comment vont-ils s'adapter aux milieux vosgiens clairement forestiers et plus fermés, avec une explosion de la régénération du hêtre qui ferme les sous-bois ?
  
9. L'impact de la prédation est évoqué dans le dossier, et les mesures à mettre en œuvre devront être drastiques. Les populations d'ongulés et notamment de sangliers ont explosé dans le massif vosgien. Les sangliers sont présents partout dans la montagne, jusqu'aux crêtes et outre les ravages sur la régénération forestière, l'impact sur les couvées et portées d'animaux nicheurs au sol comme le Grand tétras est désastreux. Une des études rapporte, je cite, « *L'absence du sanglier dans l'aire de présence du Grand tétras en Norvège pouvant entraîner une absence de réaction des oiseaux par rapport à ce risque de prédation.* » La présence massive du sanglier dans les Vosges est le résultat de la pratique de l'agrainage en zone de montagne, qui est une aberration que nous dénonçons depuis des années (et qui vous n'est pas interdite). Par exemple : actuellement, l'agrainage est pratiqué par la société de chasse locale de Ventron à quelques centaines de mètres seulement des limites de la Réserve Naturelle du Grand Ventron, où des lâchers sont prévus. Il faut agir efficacement avant d'envisager des lâchers, faute de quoi ils seraient voués à l'échec. Compte tenu des lâchers de faisans effectués sur ce lot, un problème sanitaire n'est pas exclu.
  
10. Les expériences de réintroduction de Grand tétras sont très onéreuses et les résultats sont très discutables, pour la plupart elles se soldent par un échec, bien qu'elles aient été effectuées dans des conditions nettement plus favorables que dans les Vosges. L'exemple de la réintroduction de l'espèce dans les Cévennes est parlant : plus de 600 oiseaux d'élevage ont été lâchés pendant 25 ans, opération accompagnée du piégeage des prédateurs pour arriver à ce jour à la présence supposée de quelques individus erratiques. Ce n'est pas soutenable ni acceptable éthiquement.  
On constatera inévitablement des actes de prédation sur les oiseaux relâchés par les mésoprédateurs, martres et renards, qui jouent un rôle essentiel dans l'équilibre des populations de micromammifères, actuellement en forte densité : le stress hydrique induit une abondance de la fructification des arbres, donc une abondance de nourriture et une explosion de la reproduction des micromammifères. Il serait révoltant de nous mettre devant le fait accompli de l'obligation de piéger. Toutes les associations de protection de la nature seront là pour s'y opposer !

**Conclusion :**

Nous suivons les avis défavorables formulés par le Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel et le Conseil National du Patrimoine Naturel, ainsi que leurs recommandations.

Ce projet est prématuré et est-il viable face au réchauffement climatique qui condamne les espèces « du froid », tant animales que végétales, à une disparition inéluctable ?

La restauration des milieux favorables au Grand tétras doit être poursuivie et augmentée, quantifiée et pérennisée avec un retour à un équilibre cynégétique soutenable et vital pour la biodiversité montagnarde.

Une gestion efficace de la fréquentation humaine doit être mise en œuvre pour préserver la quiétude de l'ensemble des espèces vivant dans ces espaces, et bien sûr avant tout lâcher.

Enfin, nous ne cautionnons pas la capture, le transport, toutes les manipulations qui vont suivre, puis la mort probable de ces animaux sauvages dans les forêts vosgiennes. L'image des Hautes-Vosges en sortira ternie quand le grand public prendra connaissance des coûts et des effets de ce projet.

Le représentant d'Oiseaux-Nature,  
Vincent ÉTIENNE